

Article **COQUILLE**, (*Ord. encyclop. Entend. Mémoire. Histoire. Hist. nat. Ichtiolog.*), vol. **IV (1754)**, p. 184a–185b

Transcription

¹**COQUILLE**, s. f. (*Ord. encyclop. Entend. Mémoire. Histoire. Hist. nat. Ichtiolog.*) partie dure qui recouvre les animaux testacées. Cette partie a été comparée à un test à cause de sa dureté, & en porte le nom, *testa* ; nous l'exprimons par celui de *coquille* : ainsi la *coquille* est, par rapport au coquillage, ce qu'est le test relativement à l'animal testacée. Cependant on étend quelquefois la signification du mot *coquille*, qui n'est qu'une partie du coquillage, au coquillage entier. **Voyez Coquillage**. Mais c'est improprement, car les Naturalistes ne confondent jamais la *coquille* avec l'animal qui y est renfermé.

²Quoique la *coquille* ne soit qu'une matière brute en comparaison de l'animal qu'elle contient, cependant elle a toujours été plus recherchée & considérée avec plus d'attention que l'animal même, Il est vrai que les animaux de ce genre se refusent pour la plupart à nos observations, soit par la mollesse & les mouvemens des parties de leur corps, soit par la difficulté de se procurer ceux des pays éloignés ; tandis que l'on peut transporter les *coquilles* d'un bout du monde à l'autre, sans y causer aucune altération, & que l'on peut les observer à son gré dans tous les tems & dans tous les pays où il s'en trouve des collections. Les *coquilles* ont de plus un mérite réel, qui n'éclate pas moins par la variété & par l'élégance de leurs formes, que par la beauté & la vivacité de leurs couleurs. On est frappé d'admiration à l'aspect d'une nombreuse collection de différentes espèces de *coquilles* ; on s'étonne que de si belles productions ayent été formées par de vils animaux. Mais le naturaliste, sans se laisser ébloûir par le brillant de ces belles enveloppes, desire de connoître l'organisation de tous les animaux qui s'en revêtissent ; il ne verroit les *coquilles* qu'avec une sorte de dédain, si elles ne lui fournissoient pas elles-mêmes un sujet de méditation, qui est, pour ainsi dire, indépendant des animaux auxquels elles ont appartenu.

³Les *coquilles* sont une des matières les plus abondantes que nous appercevions sur la surface de la terre & dans son sein, jusqu'aux plus grandes profondeurs où il à été ouvert. De toutes les parties des animaux qui peuplent la terre, l'air & les eaux, si on en excepte l'émail des dents, les *coquilles* sont celles qui se conservent le plus long-tems après la mort de l'animal ; lorsqu'elles en sont séparées, elles acquierent souvent un nouveau degré de solidité, en s'alliant avec la pierre ou le caillou, de sorte que leur dureté doit égaler celle des rochers dont elles font partie, & dont les blocs semblent être à l'abri de l'injure des tems. Cependant les montagnes

s'abaissent peu-à-peu, & disparaissent dans la suite des siècles ; le roc le plus dur est altéré peu-à-peu, & dispersé au gré des vents. Mais quoique ces masses de pierre paroissent anéanties, les fragmens des *coquilles* se retrouvent dans leurs débris, & sont encore reconnoissables dans les substances dont ils font partie.

⁴La plûpart des *coquilles* qui ont existé depuis le commencement du monde, existent encore aujourd'hui à peu-près sous la même forme. Non-seulement cette matiere a la propriété de se maintenir sous la même apparence, sans que les générations des hommes puissent la voir changer de nature, mais elle se multiplie chaque jour, & la quantité des *coquilles* augmente excessivement, par le nombre prodigieux des individus que produisent la plûpart des especes de coquillages, & par leur accroissement, qui se fait en peu de tems : aussi toutes les mers en sont peuplées ; elles s'y amoncellent par tas énormes, les côtes en sont jonchées. On trouve des *coquilles* dans tous les pays du monde ; on les voit dispersées dans les plaines, sur la surface de la terre, ou réunies dans plusieurs endroits en assez grande quantité pour former des terrains très-étendus & fort profonds. Ailleurs elles sont mêlées dans les graviers, les craies, les marnes, les argiles, &c. à toutes les profondeurs où ces différentes matieres ont été creusées. On rencontre aussi des *coquilles* qui roulent en grand nombre sur la pente des collines ; il y en a encore sur le sommet des montagnes & dans le sein des carrieres, elles y forment des lits entiers ; elles sont incorporées avec la pierre & le marbre ; elles font partie de la marne & de la craie, & il y a lieu de croire que la marne & la craie, la pierre & le marbre ne sont composés que de fragmens & de détrimens de *coquilles*. Voyez *l'Hist. nat. tome I. p. 271 & suiv.* où M. de Buffon donne à ce sujet une théorie fondée sur des faits incontestables.

⁵La matiere des *coquilles* est fort analogue à la pierre, elles se pétrifient fort aisément ; elles changent de nature sans changer de forme, selon l'occurrence des matieres qui les environnent. Les Naturalistes distinguent ces différens états, en désignant par le nom de *coquilles fossiles*, celles qui sont conservées dans la terre presque sans aucune altération ; & ils appellent *coquilles pétrifiées*, celles qui participent à la nature de la pierre.

⁶Après avoir considéré les *coquilles* relativement à leur nature, nous devons faire mention des différences que l'on a observées entre leurs principales especes. Les anciens n'ont pas traité cette matiere dans un grand détail. Aristote divise seulement les *coquilles* en univalves, bivalves & turbinées : les univalves sont d'une seule piece : les bivalves sont composées de deux pieces ; & les turbinées ne different des univalves, que parce qu'elles ont une figure conique ou ressemblante à celle d'une poire, que leur cavité est contournée en spirale. Ensuite il rapporte

quelques différences tirées de la forme, de l'épaisseur des *coquilles*, &c. *Hist. anim. lib. IV. cap. jv.*

7 Les modernes n'ont commencé que sur la fin du dix-septième siècle à faire des divisions méthodiques des *coquilles*. Gesner, Aldrovande, Jonston, Rondelet, & plusieurs autres auteurs qui ont traité des coquillages & des *coquilles*, n'en ont fait aucune distribution suivie & détaillée. J. Daniel Major a été le premier qui ait divisé les *coquilles* en classes, genres & espèces, & qui ait établi sa méthode sur des caractères tirés des différentes espèces de *coquilles*. *Annot. in lib. de purpurâ, fab. Col. Kiliae 1675.* Dans cette méthode l'auteur met sous le nom de testacées improprement dits & vivans, *testacea improprie dicta viventia*, les écailles de tortues, les nids d'Alcion, les tubes vermiculaires ; & sous le nom de *testacées improprement dits & morts*, les *coquilles* pétrifiées, & les noyaux pierreux des *coquilles* fossiles. Dans cette méthode les œufs des oiseaux, des tortues, &c. sont au rang des testacées proprement dits, comme les coquillages ; ceux-ci sont divisés en univalves turbinées & non turbinées, & en plurivalves, soit bivalves, soit trivalves ou quatrivalves.

8 Il parut en 1684 une autre distribution méthodique des *coquilles*, dans l'ouvrage intitulé *Recreatio mentis & oculi, in observatione animalium testaceorum*, &c. à *Phi. Bonanno soc. Jesu. Romæ.* Les *coquilles* y sont divisées en trois classes, dont la première contient les univalves non turbinées ; la seconde les bivalves, & la troisième les turbinées.

9 Martin Lister, Médecin Anglois, fit en 1685 une autre méthode pour la division des *coquilles*, & la donna dans un volume *in-folio*, qui renferme un très-grand nombre de planches dans lesquelles les *coquilles* sont bien gravées, *Hist. Conch. Londini.* Cet ouvrage est le plus complet que nous ayons pour le nombre des planches, car il contient plus de douze cents figures de *coquilles*. Il est vrai que l'auteur a pris quelquefois les variétés des individus de la même espèce, pour des caractères spécifiques ; & que n'ayant donné aucune explication détaillée de sa méthode, elle est obscure à quelques égards, & suppose une grande connoissance des *coquilles*, sans laquelle il n'est pas facile de reconnoître tous les caractères qui y sont employés. On pourroit aussi faire quelques objections contre certaines parties de ce système ; mais il n'est pas possible de faire en histoire naturelle aucune distribution méthodique qui soit entièrement conforme à l'ordre de la nature. La méthode de Lister m'a paru aussi bonne qu'aucune autre ; je l'ai suivie pour l'arrangement de la nombreuse collection de *coquilles* du cabinet du Roi, par la même raison qui doit la faire préférer à toute autre, lorsqu'on veut prendre connoissance des *coquilles* ; c'est que l'on trouve dans ce livre à chaque page, la figure de la *coquille*, & la dénomination que le méthodiste a donnée pour la

distinguer des autres. La définition est réunie à l'objet, & les objets sont en plus grand nombre que dans aucun autre ouvrage de ce genre. Il est fâcheux que celui-ci soit aussi rare qu'il l'est. Je rapporterai ici un extrait de la méthode de Lister, en faveur de ceux qui n'ont pas son livre, & par ce moyen je donnerai une idée des différentes especes de coquillages, ou au moins des genres & des classes dans lesquels on les a distribués.

¹⁰Lister divise les *coquilles* en trois classes générales : la première comprend les *coquilles de terre* ; la seconde les *coquilles d'eau douce* ; & la troisième les *coquilles de mer*. Il prétend que la terre n'est pas moins propre que les eaux à la génération des coquillages, & qu'on en trouveroit grand nombre d'especes sur la terre, si on y cherchoit les *coquilles* avec autant de soin qu'on a de facilité à les trouver lorsqu'on fait des pêches. Mais notre auteur paroît prévenu pour cette opinion, de façon qu'il met au nombre des *coquilles* de terre, plusieurs de celles qui ne se trouvent que dans l'eau.

¹¹La première classe ne comprend que des *coquilles* univalves, qui sont des buccins & des limaçons ; en effet, on n'a jamais vû de *coquilles* terrestres bivalves.

¹²Il y a dans l'eau douce des *coquilles* univalves & des bivalves. Les premières sont les buccins, les limaçons, les nérîtes & les patelles ; les autres sont les moules & les petoncles.

¹³Les *coquilles* de mer sont bivalves, multivalves, c'est-à-dire composées de plus de pieces, & univalves. Il y a des bivalves de mer dont les pieces sont inégales ; d'autres les ont égales, & semblables l'une à l'autre. Les premières sont les peignes, les huîtres & les spondyles. Les autres sont les meres-perles, les petoncles, les moules, les pinnes marines, les tollines, les solenes, les chames-pholades. Celles qui sont composées de plus de deux pieces, en ont ou trois, ou cinq, ou douze. Les premières sont les pholades, les secondes les anatifères, & les troisièmes les glands de mer. Enfin la troisième classe des *coquilles* de mer, qui renferme celles d'une seule piece, comprend les patelles, les dentales, les tubes vermiculaires, les nautilles, les limas, les nérîtes, les oreilles de mer, les sabots, les porcelaines, les rhombes & les buccins. Ce dernier membre de la division est le plus nombreux de tous, parce qu'il est composé non-seulement des buccins, mais encore des pourpres & des *murex*, sous le nom de *buccins*.